



François Bordes

Voix pour un enfant abandonné

Kaspar de pierre de Laure Gauthier
(*La lettre volée*, 2017)

La poésie est une science humaine comme les autres. Un courant puissant monte de notre époque. Ce courant fait converger des arts de faire, des langages et des savoirs qui ne communiquaient plus guère. Retrouvailles et réinventions. La poésie devient alors non un simple jeu de langage, mais une autre façon, marginale et parallèle, de questionner et prolonger interrogations et démarches archéologiques en des textes qui creusent, forent, travaillent et réinventent le matériau de la recherche.

Sa recherche, Laure Gauthier la mène depuis longtemps. Enseignante-chercheuse à l'université de Reims, germaniste, elle a étudié l'histoire politique et confessionnelle de l'opéra de Hambourg au XVII^e et XVIII^e siècles et se spécialise en histoire urbaine de la musique. Elle s'intéresse aussi à l'intermédiarité, au lien entre texte, son et image à l'époque contemporaine.

La poésie n'est donc pas pour elle un *hobby*, un passe-temps, une lubie, un à-côté de ses recherches. Elle en est au cœur. Au centre. Sa langue extrêmement travaillée, inquiète et fluide, filant comme une flèche, montre combien la chose est sérieuse. Ses mots se fichent dans la page et donnent à entendre, à ouïr – oui, langue à ouïr et à voir. *Kaspar de pierre* est un livre in-ouï et unique ; d'une singularité, d'une originalité si forte qu'il faut le lire plusieurs fois (et parfois en l'oralisant) pour en saisir les richesses, les secrets, la tessiture.

Car c'est bien de cela dont il est question, de voix, de hauteur de voix, de justesse du timbre, et de rythme. Celui-ci est haletant et rapide, comme après une course folle. Tempo cardiaque, tachycardie des mots. Laure Gauthier nous raconte, après tant d'autres, Verlaine bien sûr, mais aussi Trakl et récemment Véronique Bergen, l'histoire de Kaspar Hauser cet enfant-mystère, enfermé pendant quinze ans, abandonné. Cet « *orphelin de l'Europe* » défraya la chronique à Nuremberg au début du XIX^e siècle. La trame du récit, son rythme, ses inflexions, on ne les perd jamais, ils sont là, en arrière-fond, en *basse continue*. La construction toute musicale relève de l'orfèvrerie. *Kaspar* commence par une marche et se termine par un résumé ; entre les deux se déploient trois maisons, trois abandons, une rue et deux diagnostics. Péripéties et mouvements où se laisse lire et entendre la brève vie de Kaspar, vie fracassée. À partir de ce cadre, s'élèvent et fusent questions et fulgurances.

Ce livre, il faut l'écouter, lui donner la plus grande attention, prêter l'oreille à sa parole et à son murmure. *Kaspar* est une exploration, une expérience narrative, poétique et auditive – c'est le souffle de l'enfant abandonné, de l'enfant perdu, de l'enfant rescapé, de « *l'enfant lépreux* », « *l'enfant cochon* », « *l'enfant-placard* » – c'est ce souffle, cette voix qui passe entre les mots de Laure Gauthier. Et nous savons tous qu'aujourd'hui, il ne faut pas oublier d'écouter ce souffle-là.